Journal de Roubaix

Cinquante-septième année. — N° 365. ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix LUNDI 30 DECEMBRE 1912.

ABONNEMENTS & ANNONCES
A ROUBAIX..... Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING..... Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.
A ROUBAIX..... Chez M. Henri Lorenge, rue de la Station.
A TOURNAI..... Chez M. Vandière, rue Saint-Jacques, 7.
A PARIS..... Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des Gares et principaux Kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages
BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240
TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix - Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes ..... Trois mois.. 3 fr. Six mois.... 6 — Un an..... 12 —
Les autres départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 20, RUE FEYDEAU

Les Prétentions de la Turquie

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE : L'ENTREVUE DE MM. POINCARÉ & RIBOT

Causerie du Docteur

L'ODEUR DE LA CRÉOSOTE

La créosote, comme on le sait, est retirée du bois ; c'est un antiseptique interne et externe de très haute valeur qui a donné des résultats merveilleux il y a trente ans mais qui, depuis cette époque, n'a plus joui de la vogue dont elle était à juste titre entourée à cause de son odeur.

Or, pour l'hygiène humaine, la créosote est restée depuis quelque dix ans, dans un oubli immérité, il a été loin d'en être de même quand il s'est agi de l'hygiène urbaine, de l'hygiène animale, de l'hygiène rurale où cette substance, d'un prix des plus modiques, d'un pouvoir antiseptique absolu et d'un maniement des plus faci pris des droits de cité que nulle autre ce similaire n'a pu détrôner, car ma ul- tiples dénominations dont, à l'ho e, on affuble certains produits s créo- sote est en jeu et agit efficacem elle- ment.

Un litre de créosote diluée dans 20 ou 30 litres d'eau bouillante, suffit pour rendre d'une antiseptie parfaite les locaux les plus insalubres : écuries, hangars, porcheries, étables, chambres de tuberculeux, fumiers, mares stagnantes, foyers quelconques contaminés sont rendus inoffensifs par l'usage de cet antiseptique d'un prix infime, et cette même créosote, purifiée et appropriée pour l'usage interne a donné des preuves indiscutables de son énergie bienfaisante toutes les fois qu'elle a été employée chez l'homme atteint de bronchite, de bronchite tuberculeuse, de tuberculose pulmonaire.

Mais, si la créosote a de multiples qualités, elle a un immense défaut : elle a une odeur des plus désagréables, impossible tout ce qu'elle touche d'une véritable puanteur et, de ce fait, est loin de plaire à tout le monde : bêtes et gens.

Par tous les moyens possibles, grâce à des mélanges savants, à des manipulations scientifiques, à des transformations industrielles, on a tenté et on est arrivé à rendre la créosote à peu près inodore... mais ces adultérations n'ont eu pour effet ultime que de rendre la créosote agréable en lui ôtant ses principes essentiels : c'est-à-dire son pouvoir antiseptique.

Or, dans ces derniers jours, on a trouvé le moyen de désodoriser la créosote, sans nuire en quoi que ce soit à son pouvoir antiseptique. C'est l'immortelle histoire de l'œuf de Colomb.... Mais encore fallait-il le découvrir, ce moyen cherché avec tant d'âpreté depuis la découverte de la créosote par Reichenbach, en 1830. C'était cependant l'enfance de l'art.

Le moyen le plus simple d'atténuer et même de faire disparaître complètement l'odeur de la créosote, pharmaceutique ou commerciale, est d'y ajouter de l'essence d'amandes amères.

Quand il s'agit de la créosote destinée à l'usage pharmaceutique, des soins particuliers sont exigés pour doser cette essence d'une toxicité extrême. Mais il est loin d'en être de même quand cette créosote est destinée à l'usage externe, c'est-à-dire destinée à désinfecter, en solution étendue les maisons d'habitation, les chambres de malades, les écuries : l'addition d'essence d'amandes amères peut être augmentée sans danger. Un pour cent, deux pour cent, voire même davantage peuvent être incorporés à la créosote et alors, ainsi désodorisée, cette substance devient un antiseptique de très haute valeur et absolument sans danger.

Il est à remarquer que son prix est infime et que les précautions à prendre (surtout quand il s'agit des écuries, étables, etc...), où les animaux seraient tentés de lécher les murs ou les litières, sont beaucoup moins importantes que celles exigées par le formol, le crézyl, l'acide phénique, etc...

La créosote doit donc reprendre la place qu'elle n'aurait dû jamais abandonner pour désinfecter nos logis, humains ou autres.

Docteur JACK.

BULLETIN

29 décembre.

MM. Poincaré et Ribot, candidats à la présidence, ont eu une entrevue à Paris.

Les Alliés sont décidés d'exiger rapidement de la Turquie une réponse ferme, sinon ils recommenceront la guerre.

Un immense incendie a fait de grands dégâts à Moscou. On a retiré douze cadavres des décombres.

Quatre Français, voleurs internationaux, ont été arrêtés à Bruxelles.

A Seraing, un épileptique a tenté d'égorger sa femme et de se suicider. L'état des deux blessés est désespéré.

A Eyne-les-Audenarde, un garde-champêtre a été lardé de coups de couteau et a succombé à ses blessures.

INFORMATIONS

A l'état-major général de l'armée

Paris, 29 décembre. — Le général de division Ferruchon, disponible, est nommé membre de la Commission mixte des travaux publics, en remplacement de M. le général de division Chapel.

M. le général de brigade Minogs, disponible, est placé, sur sa demande, par anticipation, pour convenances personnelles, dans la réserve.

Mort d'une centenaire

Troyes, 29 décembre. — Mme veuve Praillery vient de mourir, à Courtaux, à l'âge de 101 ans et 9 mois.

L'uniforme allemand

Berlin, 29 décembre. — Les troupes qui prendront part, cette année, aux manœuvres impériales, seront revêtues du nouvel uniforme gris.

Le Reichstag se prononcera, vraisemblablement, au cours de la discussion du budget, sur la question de savoir s'il y a lieu de donner à l'armée deux uniformes : l'un pour les revues et les exercices faits en garnison, le nouveau qui serait la tenue de campagne.

La réforme électorale hongroise

Budapest, 29 décembre. — M. de Lukacs, président du Conseil de Hongrie, présentera, au Parlement, mardi, son projet de réforme électorale auquel l'Empereur vient de donner sa sanction préalable.

Le Canada et l'Angleterre

Montréal, 29 décembre. — Les libéraux ont décidé, hier, dans un meeting, de faire obstruction au gouvernement, quand le Parlement se rouvrira, afin de provoquer une dissolution et des élections générales sur la question de la contribution navale de 175 millions de francs proposée par le cabinet conservateur Borden, pour la marine britannique.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

L'Entrevue de MM. Ribot et Poincaré

Une note inattendue
Les deux candidats restent sur leurs positions

Paris, 29 décembre. — L'entrevue qu'avait demandée M. Poincaré à M. Ribot, pour lui exposer les raisons, sans doute impérieuses et mondaines, auxquelles, risquant de paraître trahir la confiance du sénateur du Pas-de-Calais, il avait obéi, en provoquant la déclaration publique de sa candidature de ce dernier et en passant lui-même le premier devant, comme on sait, avoir eu lieu. Pour des raisons pendantes, elle avait été différée à ce jourd'hui matin.

M. Poincaré, arrivé en automobile de la rue de Varenne où habite M. Ribot, président du Conseil, s'est présenté chez M. Ribot à 9 heures. Il a été bien vite introduit aussitôt. L'entretien a pris fin à onze heures et demie.

UN COMMUNIQUÉ QUI NE DIT RIEN

M. Poincaré, à sa sortie, s'est refusé à tout commentaire. M. Ribot, sollicité de parler, a déclaré qu'une note avait été concertée entre les deux interlocuteurs, et il a communiqué le texte suivant qui devait être également communiqué aux curieux qui se présenteraient chez M. Poincaré :

M. Poincaré a rendu visite ce matin à M. Ribot. L'entretien qui a duré plus d'une heure, a été très amical. Il a porté sur l'ensemble de la situation, tant extérieure qu'intérieure.

M. RIBOT RESTE CANDIDAT

C'est avec une surprise non dissimulée que les journalistes avaient parcouru la note. Ils s'attendaient à autre chose et ils se demandaient ce que cachait ce texte plutôt ironique. L'un d'eux exprima son étonnement : « Mais, dit-il, M. le président, cette note ne fait rien connaître de vos intentions. Sont-elles modifiées ? » Il allait continuer sa phrase. M. Ribot l'interrompit vivement : « En aucune façon, dit-il, la note que nous avons rédigée est ce qu'elle est. Elle dit tout ce que j'ai à dire. »

M. Ribot reste donc candidat, M. Poincaré aussi. De désistement, soit devant la réunion plénière, soit devant le Congrès, il n'est pas question, au moins officiellement. Chacun des deux concurrents va solliciter, libre au moins en apparence de tout engagement, les suffrages des parlementaires. Il y aura donc lutte. *Quel sera le caractère de cette lutte ?* Se réduira-t-elle à une simple concurrence comme certains se plaisent à le dire ? On n'en sait rien.

DANS LES MILIEUX POLITIQUES

La note concertée, et le commentaire qu'en a donné M. Ribot, n'a certainement pas surpris les amis de M. Poincaré, mais elle a pourtant été pour eux une déception. Ils ne pouvaient pas espérer qu'après avoir cru devoir répondre à la note de M. Poincaré par sa note et par l'interview que l'on sait, M. Ribot consentirait à s'effacer, mais ils espéraient mieux que cette banale assurance de conversation amicale et cette digression d'allure railleuse sur la politique intérieure et extérieure. Ils comptaient sur l'engagement mutuel de désistement. Ils ne désespèrent point d'ailleurs de l'obtenir.

« C'est entendu, on ne sait rien à ce sujet, nous disait l'un d'eux, mais il est certain qu'une entente interviendra entre les deux hommes politiques au sujet du désistement éventuel de l'un d'eux après le premier tour de scrutin en faveur de celui qui aurait obtenu le plus grand nombre de voix. D'ailleurs les deux candidatures ne s'opposent pas. »

Nous en avons rencontré un autre qui est moins optimiste : « Quelqu'un qui peut et qui doit rire, nous dit-il, c'est M. Deschanel. Certains des amis ou de ceux qui se disent les amis de M. Poincaré, peuvent se vanter d'avoir bien travaillé pour lui. On parle de désistement, mais qui dit que M. Ribot, s'il veut se désister, ne se désistera pas pour M. Deschanel ? Leur programme a plus d'un point commun, ils cousinent même de très près. »

Il en est d'autres qui, moins optimistes, en ce qui concerne M. Deschanel, jugent la situation tout aussi périlleuse pour MM. Ribot et Poincaré et concluent à la victoire de l'outsider, qu'il s'appelle Jean Dupuy ou Pams.

La situation reste donc plutôt trouble.

LA CANDIDATURE DE M. POINCARÉ ET L'OPINION RUSSE

Saint-Pétersbourg, 29 décembre. — Les milieux politiques et les journaux accueillent avec une vive satisfaction la nouvelle de la candidature de M. Poincaré à la présidence de la République et disent que son élection serait riche en conséquences heureuses pour l'alliance.

Les Congrès

Les Coopératives de Consommation à Tours

UNE FÉDÉRATION NATIONALE

Tours, 29 décembre. — Les délégués de 600 coopératives de consommation sont actuellement réunis en congrès, à Tours, pour réaliser la fusion en une seule organisation centrale des coopératives socialistes et des coopératives neutres.

Au début de cette année 1912, il y avait en France, deux fédérations nationales de coopératives : 1° l'Union coopérative des sociétés françaises de consommation qui, fondée le 25 juillet 1885 par 36 sociétés, en groupait 411 ; 2° la Confédération des coopératives socialistes, dont les origines remontent au 1er décembre 1895 et qui groupait 480 sociétés, intéressant soixante mille familles et faisant annuellement 96 millions d'affaires.

Ces deux groupements ont, au mois de novembre dernier, en deux congrès distincts, l'un tenu à Paris, l'autre à Roanne, accepté un « pacte d'unité » qui avait été élaboré dans des réunions préparatoires par une commission mixte des délégués des coopératives socialistes et neutres. Ce pacte, obtenu par des concessions mutuelles, prévoyait la fusion prochaine dans une « Fédération nationale des coopératives de consommation, organe d'émancipation des travailleurs ». C'est cette fusion que le congrès de Tours va réaliser en procédant à l'examen des statuts de l'organisation nouvelle.

Les bases mêmes en ont été réglées par le pacte d'unité et ne seront pas de nouveau mises en discussion ; c'est ainsi que la fédération nationale imposera sur un système de vente et des marques, que les sociétés, pour obtenir leurs ristournes, devront verser une part de leurs bénéfices aux œuvres sociales et aux réserves collectives. Comme l'a déclaré M. E. Poisson « tout le caractère émancipateur de la coopération, comme son organisation démocratique ne fera par conséquent l'objet d'aucun débat. »

Après l'effort à réclamer des sociétés pour dresser une « centrale » semblable à celles qui existent à l'étranger, avec bureaux de statistiques et de documentation, services juridiques et commerciaux, sera un des points examinés par le congrès. De même une grande discussion aura lieu sur le rôle commercial, à donner aux fédérations constituées et à constituer, ainsi que sur leurs devoirs étroits de servir de « magasin de gros » et non de le desservir ou de le concurrencer.

Plusieurs organisations centrales étrangères et l'Alliance coopérative internationale ont envoyé des délégués au congrès de Tours.

Pour préluder au congrès, la commission unitaire a donné dans la salle du théâtre, une grande réunion publique.

Devant un nombreux auditoire, MM. Charles Gide, Héliès, Poisson et Albert Thomas, ont fait l'historique du mouvement coopératif et exposé les raisons qui légitiment l'unité, dont la création marquera une date importante dans « l'émancipation ouvrière. »

La réunion s'est terminée par des projections lumineuses représentant la coopération à l'étranger.

Le Congrès de la Renaissance Républicaine

Paris, 29 décembre. — Le Congrès de la Renaissance Républicaine organisé par différents groupes des jeunesses radicales-socialistes s'est ouvert ce matin, sous la présidence de M. Paul Hyacinthe Loison.

M. Edmond Bloch, secrétaire général de la « Renaissance Républicaine », a exprimé les motifs qui ont déterminé les militants amis des Droits de l'Homme à se réunir dans un Congrès.

« La République traverse une crise dangereuse. Autrefois l'ennemi était connu. C'était le boulangisme, c'était le nationalisme. Aujourd'hui, les ennemis sont à l'intérieur et dans la place républicaine. *Il y a désaccord* entre le pouvoir et le pays républicain. Des hommes soutiennent des idées qui sont contraires à leur programme. La confiance qui est la base même du régime parlementaire n'existe plus. »

M. Gaston Gros a indiqué quel devait être le rôle du Congrès : donner des directions, mais ne point avoir la prétention de préparer des lois

On a entendu la lecture de deux rapports, l'un de M. Georges Dussacq et l'autre de M. G. Lessay sur le programme économique et social du parti radical-socialiste.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Election sénatoriale

HAUTE-LOIRE. — L'élection sénatoriale est fixée au 16 février. On sait que par suite de l'attribution du siège de M. Jules Cazot, sénateur inamovible décédé, le département de la Haute-Loire reçoit un troisième siège de sénateur.

Deux candidats sont en présence dès maintenant : le docteur Devins, député radical, questeur de la Chambre, et M. Néron, député libéral.

CHOSES & AUTRES

A la brasserie.

— Voyez donc ce bock, garçon... Votre bière manque de limpidité.

Le garçon, levant les yeux au plafond et, d'un ton pénétré :

— Ah ! monsieur... par les temps troublés que nous traversons !...

***

— Ah ! mon cher Calino, je n'ai plus le sou... Cette fin de mois est terrible : croyez-moi, il faut supprimer les étrennes.

— Oui, celles qu'on donne.

Pour être heureux : l'homme doit fermer impitoyablement son cœur à l'envie, à l'ambition effrénée qui gâtent tant d'existences en ce monde.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

Où la Turquie veut-elle en venir ?

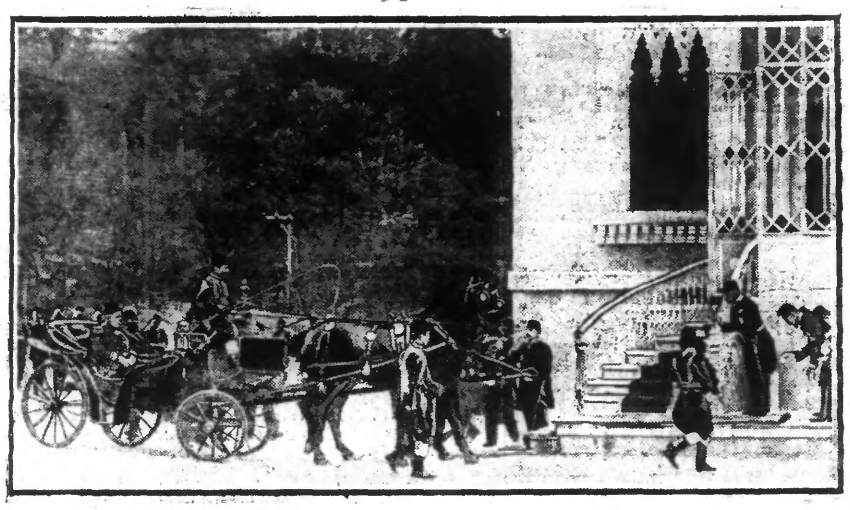
LES ALLIÉS NE PERMETTRONT PLUS DE NOUVEAUX ATERMOIEMENTS
L'IMPRESSION EN ITALIE, EN AUTRICHE & EN RUSSIE
L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

LA SITUATION

Paris, 29 décembre. — *La discussion engagée à Londres entre les délégués des Etats alliés et les délégués ottomans, continue avec la lenteur d'un marchandage oriental.*

Les atermoiements seront toutefois plus profitables aux coalisés qu'aux Turcs, malgré les espérances que La Porte peut avoir bâties sur des complications européennes ou balkaniques.

L'opinion publique et les chancelleries elles-mêmes passent en ce moment par des phases d'optimisme et de pessimisme dont l'explication se trouve moins dans les négociations de Londres que dans l'attitude de l'Autriche et la répercussion que ses armements ont chez ses voisins. En Russie, le sentiment slave s'exalte et le gouvernement s'est vu dans l'obligation de prendre des précautions militaires. En Italie, la classe est maintenue sous les drapeaux et malgré l'explication officielle de cette mesure, celle-ci ne peut manquer de retenir l'attention. Les préparatifs militaires austro-hongrois font ainsi tache d'huile et entretiennent un malaise général dont les fâcheux effets économiques sont incalculables pour toute l'Europe.



A CONSTANTINOPLE : LE SULTAN DE TURQUIE ARRIVANT A LA MOSQUÉE HAMIDIE

La Conférence de la Paix

Les contre-propositions turques

L'IMPRESSION EN BULGARIE

Sofia, 29 décembre. — Les contre-propositions turques provoquent une véritable stupéfaction dans les milieux politiques. On déclare que, quoique les journaux de Constantinople aient antérieurement fait savoir que ces conditions devaient être le dernier mot de la Turquie, personne ne peut croire de la part des Turcs à une telle méconnaissance de la situation actuelle et de ses nécessités. On déclare généralement qu'il est superflu d'y attacher de l'importance, ce n'est que la continuation de la tactique dilatoire des Turcs. Mais on se demande aussi si les Turcs ne cherchent pas ainsi à provoquer une rupture des négociations en essayant de rejeter la responsabilité sur les alliés. En tout cas, dit-on, les alliés ne sont nullement décidés à renoncer ainsi au bénéfice de leurs victoires.

L'OPINION A LONDRES

Londres, 29 décembre. — Dans les milieux politiques, on cherche à s'expliquer le but que *poursuit la Turquie en présentant des* contre-propositions jugées inacceptables.

Au point de vue pratique, cette attitude n'est, d'ailleurs, pas tout à fait sans avantages : elle donne à l'opinion publique turque l'impression d'une lutte pied à pied ; elle augmente chaque jour les chances de voir Andrinople capituler sans que le gouvernement ottoman ait à subir l'humiliation de céder une ville qui n'a pas été prise. Enfin, et c'est peut-être le fond de la pensée turque, l'Europe — en supposant naturellement que l'accord entre les puissances se maintienne, — très énervée par ces lenteurs, se décidera sans doute à intervenir et le gouvernement turc pourra dire un pas qu'il a cédé à ses anciens vassaux, mais à toute l'Europe coalisée. Il aura ainsi sauvé la face.

D'après une autre version, les Turcs, un moment impressionnés par la rapidité avec laquelle l'Europe s'est mise d'accord, au moins en principe, sur la question albanaise, commencent à se ressaisir. Ils se demandent, eux aussi, ce que signifie la prolongation de la mobilisation autrichienne alors que rien ne la justifie plus. Avec un intérêt compréhensible ils notent la tension entre la Roumanie et la Bulgarie et ne sont nullement convaincus que toute possibilité d'un conflit entre la Serbie et l'Autriche ou entre la Roumanie et la Bugarie soit écartée, et fermant les yeux sur la situation de jour en jour plus menaçante de leurs possessions d'Asie, ils se reprennent à espérer.

Ici, l'impression grandissante est que c'est de Vienne que dépend l'attitude de la Turquie. Tant que l'Autriche n'aura pas donné une preuve manifeste de ses intentions pacifiques, il faut s'attendre à voir les pourparlers traîner en longueur.

Les conséquences de la mobilisation de l'Autriche

Rome, 29 décembre. — L'attitude de l'Autriche continue à préoccuper les milieux politiques italiens. On semble être d'avis que la situation ne peut se prolonger sans danger pour la paix européenne. La rupture des pourparlers de Londres, si elle se produisait, multiplierait les probabilités de guerre, puisque c'est de l'Autriche que tout semble dépendre, écrit en substance M. Bizzolati dans le *Messaggero*. C'est à l'Autriche qu'une demande d'explications doit être adressée. Or, il appartient à l'Italie, qui est l'alliée de l'Autriche, de formuler cette demande d'explications.

LA CLASSE RESTE SOUS les DRAPEAUX EN ITALIE

Rome, 29 décembre. — Le roi a signé un décret selon lequel sont retenus sous les armes les militaires de la première catégorie de la classe 1890 qui font deux ans et de la classe 1891 qui font un an avant d'être ajournés. Ces militaires sont considérés comme mobilisés à partir du 1er janvier 1913. Le vrai motif de ce décret est qu' « il est jugé opportun de retarder l'envoi en congé illimité des militaires de la classe jusqu'au complet rapatriement des garnisons de Libye et des îles occupées de l'Egée. » Ce rapatriement commencera le 20 et le 30 janvier.

SUGGESTIONS AUTRICHIENNES

Vienne, 29 décembre. — D'après la « Nouvelle Presse libre », il ne serait pas impossible qu'un compromis fût conclu entre les négociateurs de Londres au sujet d'Andrinople. Cette ville et ses environs seraient placés dans la situation analogue à celle qu'avait autrefois la Roumélie.

Les puissances s'efforceraient d'agir dans un sens pacifique, mais n'exerceraient aucune pression sur la Turquie.

La France et l'Angleterre s'abstiendraient par égard pour leurs sujets musulmans, et l'Autriche ainsi que l'Allemagne à cause de leurs sentiments d'amitié pour la Turquie.

Quant à Salonique, toujours d'après la « Nouvelle Presse libre », l'internationalisation de cette ville serait la solution préférable, la Bulgarie et la Grèce ne parvenant pas à s'entendre.

L'AUTRICHE NE VEUT PAS QU'ON PARLE DE SA MOBILISATION

Vienne, 29 décembre. — La police viennoise a interdit la vente du dernier numéro de l' « Illustration » en Autriche-Hongrie à cause d'un article sur « la Mobilisation » autrichienne et d'un graphique qui en faisait ressortir l'importance.

L'OPTIMISME RUSSE

Saint-Pétersbourg, 29 décembre. — Depuis quelques jours, on note dans les milieux politiques un optimisme qui n'a d'égal que le pessimisme dont on y faisait preuve il y a quinze jours. Ces sautes brusques d'opinion sont du reste habituelles en Russie.

Actuellement pourtant on croit constater que si on se félicite réellement de ce que les grosses difficultés aient été réglées en principe à Londres, l'optimisme des diplomates russes est néanmoins quelque peu de commande. On ne se dissimule pas en effet dans les milieux officiels que la concession qui a été faite à l'amour-propre autrichien ne saurait être suivie de concessions nouvelles.

Le mécontentement de l'opinion russe est en effet trop unanime pour ne pas être pris en considération par les sphères dirigeantes et la presse qui restent unies en ce moment, pour ne pas faire réfléchir ceux-là mêmes qui ont pour habitude de l'ignorer.

La diplomatie russe se rend parfaitement compte — je suis à même de vous l'assurer — que quelle que soit l'attitude que pourrait prendre l'Autriche dans les questions que les ambassadeurs n'ont pas encore étudiées, il lui serait impossible de faire des concessions nouvelles, d'autant plus que l'attitude de l'Autriche ne prédispose nullement en sa faveur.

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE
LA DETENTE BULGARO-ROUMAINE

Saint-Pétersbourg, 29 décembre. — On apprend de source sûre que la détente bulgaro-roumaine s'accentue. Les hommes d'Etat bulgares maintiennent toutefois leur point de vue de n'accorder aucune compensation territoriale à la Roumanie.

CE QUE DEMANDE LA ROUMANIE

Bucarest, 29 décembre. — Si la Roumanie continue à désirer ardemment le maintien de la paix, jamais, depuis le commencement de la guerre balkanique, elle n'a envisagé, avec autant de netteté, l'éventualité d'un conflit armé avec ses voisins d'outre-Danube.

L'impression qui se dégage de ces manifestations est que le gouvernement roumain n'a rien pu obtenir des Bulgares au delà des protestations d'affection et de reconnaissance dont il n'est plus disposé à se contenter. Il ne semble d'ailleurs plus être question seulement d'une rectification de frontière et le mot « compensation », évité jusqu'à présent, commence à être prononcé.

Il ne s'agit pas seulement d'aspirations à un accroissement du territoire roumain, mais des droits des Roumains de Macédoine, que la presse roumaine reproche avec véhémence aux troupes grecques de persécuter.

UN RAPPROCHEMENT SERBO-ROUMAIN ?

Vienne, 29 décembre. — L'attitude de la Roumanie cause à Vienne quelque inquiétude. Selon certaines informations politiques, la Roumanie apparaîtrait fort hésitante. La Roumanie avait compté sur l'Autriche-Hongrie pour lui faire obtenir de la Bulgarie, les compensations auxquelles elle prétend.

Mais aujourd'hui, le gouvernement de Bucarest se rendrait compte que pour tenir la Serbie en échec, l'Autriche s'efforce d'entretenir avec la Bulgarie les relations les plus amicales possible.

Dans ces conditions, elle envisagerait l'éventualité d'un rapprochement avec la Serbie. Le ministre roumain Take Jonesco est parti aujourd'hui, pour Londres, il rencontrera mardi, à Stuttgart, M. de Kiderlen Waechter avec qui il aura un entretien.

LES HOSTILITÉS

AUTOUR DE JANINA

Athènes, 29 décembre. — Le général Sapoundiakis télégraphie de Philippiades, à la date du 28 décembre, que la situation est sans changement.

L'artillerie grecque qui conserve toujours ses position a canonné Bizani. Les Turcs ont répondu faiblement pendant la nuit, quelques petites attaques des Turcs ont été repoussées ainsi qu'une attaque contre la 20 brigade faite à midi.

LA SITUATION EN EPIRE

Athènes, 29 décembre. — En Epire, la garnison de Janina, renforcée au nord, cherche, avant l'arrivée des renforts grecs du sud, à reprendre une partie des positions : devant Bizani, elle a fait quelques petites attaques dans la nuit, et une seconde à midi, mais toutes ces attaques, comme les précédentes, ont été repoussées.

En attendant, les bandes turco-albanaises continuent leur œuvre de dévastation. Selon les rapports officiels confirmés par des renseignements personnels, c'est le district de Ragori, au nord-est de Janina, qui a été cette semaine la principale victime. Les scènes qui y eurent lieu rappellent les excès les plus sauvages d'Ali, le fameux pacha de Janina (1822) : profanation d'églises, meurtres, viols, incendies. La population cherche un refuge dans les montagnes, mais actuellement celles-ci sont couvertes de hautes neiges. La plupart des vieillards et des enfants en fuite meurent de froid et de faim. Les réfugiés arrivés en Thessalie ou à Corfou dépeignent des scènes d'horreurs révoltantes.

A CHIO

Athènes, 29 décembre. — Des nouvelles venues de Chio portent à croire que les opérations touchent à leur fin, Zihni pacha commandant des troupes turques, proposerait la